

l'espace, Solaris ou Videodrome présentent en effet des dessins symétriques, des perspectives à vol d'oiseau, des doubles projections, des grilles, des écrans, des cercles, des tuyaux et des câbles et d'autres formes esthétiques et figures (tels que des hommes courant, endormis ou en état d'hibernation) qui ont profondément modelé notre image du futur.

Est-il possible d'envisager ce qui se cache au-delà de ce complexe de culture visuelle, où serait-ce là se risquer à entrevoir notre propre « point de non retour » ? Stig a voyagé à Tunis, Shenzhen, à Genève et plus particulièrement au CERN (siège de l'Organisation pour la recherche nucléaire), et enfin à Athènes, des villes qui se trouvent dans des états transitoires, et a capturé avec l'œil de son appareil photographique de brèves visions du futur. Les photographies nous apparaissent tout à la fois étrangères et familières.

Elles nous sont étrangères parce que nous ne pouvons pas toujours reconnaître dans laquelle des quatre villes la prise de vue a été réalisée. L'appareil photo de Martine Stig les a converties en des *espaces quelconques*, ainsi que Deleuze nommait ces types particuliers d'images non localisables et légèrement déroutantes, qui n'en sont pas moins riches de qualité affective et de potentialité virtuelle. Vous est transmise l'impression énigmatique d'un futur qui a déjà eu lieu, d'un futur qui est en train de se dérouler, et d'un futur qui est caché là quelque part dans le cœur du champ visuel.

Si les photographies de Stig nous sont étrangères, elles nous sont aussi familières parce que nous y reconnaissons des motifs et des formes.

Dans de précédents travaux, tels que ses films *Suto-ri-* (2007) et *Play* (2010), Stig s'est aussi employée à transformer la réalité documentaire des villes modernes, en réalisant des montages de séquences

trouvées, tournées dans les rues de Tokyo ou de New York et en y insufflant une dimension narrative ou en y révélant un suspense de la surveillance, établi sur le même pouvoir qu'exerce les clichés cinématographiques sur l'inconscient collectif. *Cauchy Horizons*, pour sa part, n'est pas un film mais une série de photographies présentée dans un ordre particulier, suggérant une sorte de séquence cinématographique déployée dans l'espace. Le montage de Stig suit une logique faite de correspondances graphiques et de contrastes de couleur et de noirs et blancs. Ceux-ci sont autant de variations abs-traites sur des rythmes accélérés allant de l'arrière vers l'avant.

Chaque photo de *Cauchy Horizons* semble faire partie d'une base de données d'images pouvant être classées selon leurs principes esthétiques et leurs thèmes futuristes. Mais ce ne sont pas seulement les images présentées dans cette exposition qui constituent cette base de données ; s'y trouve également l'ensemble des images du futur que nous avons stockées dans notre mémoire cinématographique collective.

Les images de l'exposition pourraient être remplacées par d'autres images de la base de donnée, leur ordre pourrait être modifié. Le travail de Martine Stig démontre que le cinéma contemporain présente une logique de base de donnée qui autorise d'innombrables séries, d'innombrables séquences, des variations sans fin quant au futur, à l'avenir, que seule la constitution de l'image advenant régulièrement devant nos yeux en des formes et des lignes surgissant du néant nous empêche d'entrevoir.

La culture visuelle est un horizon de Cauchy, une sorte de membrane qui nous empêche de voir ce qu'il y a au-delà.



Gilles Deleuze
'L'Image-mouvement.
Cinema 1'
1983



Martine Stig
'Suto-ri-'
2007



Martine Stig
'Play'
2010

MARTINE STIG

CAUCHY HORIZONS

Cauchy Horizons
Martine Stig

Ouverture
Du 10 novembre 2012
au 12 janvier 2013
mercredi - samedi
14h - 18h30

Vernissage
Samedi 10 novembre
14h - 17h

VIDEODROME

СОЛЯРИС

2001: A SPACE ODYSSEY



APPRÉHENDER LE FUTUR MARTINE STIG, 'CAUCHY HORIZONS'

Les trous noirs possèdent « un point de non retour » au-delà duquel rien ne revient ; la lumière elle-même ne peut y échapper. En physique, ces horizons extrêmes des trous noirs, ainsi qu'on les désigne, sont considérés comme étant des portes d'entrée vers le futur et des passerelles vers des univers parallèles.

Ces phénomènes sont si étranges qu'ils rejoignent en cela ce que la science-fiction a toujours eu le besoin de nous exposer, avec ses conceptions du futur et de potentiels nouveaux mondes. Dans le projet *Cauchy Horizons*, Martine Stig appréhende le langage visuel du cinéma de science-fiction au titre de « force gravitationnelle » de notre imagination collective.

Les principaux films de science-fiction allant du *Voyage dans la lune*, à *Metropolis* en passant par *La jetée*, *2001 : L'odyssée de*

